

TUER CE QU'ON NE CONNAIT PAS. Un texte de Sylvie REFF-STERN

Nul n'ignore que l'unité d'un ensemble donné dépend étroitement de la connaissance que ses composantes possèdent les unes des autres. Force est de constater que tel n'est pas le cas en France, dont certains éléments restent étrangers aux autres, par ignorance de leur histoire. Une situation qui risque de s'éterniser tant que les responsables persisteront dans leur refus d'en soigner la cause.

On aura deviné qu'il s'agit de la **situation particulière de l'Alsace-Lorraine**, laquelle n'est pas celle du Grand Est. Quelle autre province française s'est-elle vue **contrainte à porter les armes de l'ennemi contre sa propre patrie, après avoir été annexée** ? Aucune.

Dans quelles écoles ce fait est-il enseigné ? Aucune.

Combien y a-t-il en France de manuels d'histoire mentionnant ce fait ? Aucun, évidemment.

Interrogé à ce sujet par un député, **le ministre de l'Education Nationale** s'est contenté de botter en touche, invoquant la liberté éditoriale autant que celle des enseignants, à croire que l'élaboration des programmes scolaires ne dépend plus de son ministère.

Il ne reste plus à **l'Alsace-Lorraine** qu'à fabriquer ses propres manuels et former ses propres enseignants, une responsabilité dont elle s'acquitterait volontiers. Mais comment informer le reste de l'Hexagone de son histoire ? Car son plus profond et légitime désir reste celui d'être connue et comprise par le reste de la France, afin de ne plus jamais être traitée de boche.

Quelques chiffres succincts paraissent incontournables pour étayer ces propos.

Libérée seulement en mars 1945, soit neuf mois après le reste de la France, l'Alsace-Lorraine représente un cinquième des pertes militaires françaises (3,5% de pertes sur son territoire contre 1,5% ailleurs). Annexée contre son gré sans que Vichy ne protesta réellement, elle perdit plus de quarante mille hommes sur les 135 000 Incorporés de force, plus d'un tiers de l'effectif. Dont dix mille disparus. Ceux qui revinrent restèrent marqués à vie et transmirent une peine inexprimable à leurs descendants, celle-là même qui est évoquée dans ces lignes.

Sur les 135 000 Alsaciens-Lorrains envoyés majoritairement sur le front de l'Est afin de minorer les désertions, ne figuraient que 2000 volontaires, soit 1,4% du total. Rappelons que la division française Charlemagne composée de Français volontaires pour « combattre le bolchevisme » ne comptait pas moins de 8000 enthousiastes, sans évoquer les dizaines de milliers de miliciens sans lesquels la police française à elle seule n'aurait jamais pu arrêter tant de Juifs : une catégorie qui s'est évaporée avec une discrétion remarquable après la guerre, sans avoir à se fédérer en association afin de défendre un honneur absent ou même léguer des traumatismes à leurs descendants : ces miliciens et engagés n'étaient pas des incorporés de force, mais d'authentiques volontaires.

Rappelons également que les Allemands se méfiaient tellement des Alsaciens qu'ils n'en toléraient pas plus de deux par compagnie. Quand enfin ne se méfiera-t-on plus d'eux des deux côtés du Rhin, à cause de leur insécable double-culture ? L'armée allemande exécuta

un grand nombre des déserteurs réfractaires qu'elle parvint à rattraper, sur les dix mille qui parvinrent à s'enfuir. Mais en vertu de la *Sippenhaft*, leurs familles payèrent chèrement leur fuite : le père de famille était souvent exécuté aussi, la famille déportée en Allemagne et tous ses biens confisqués. La majorité des Incorporés de force accepta son sort uniquement afin de préserver les siens. Faut-il rappeler que les seuls camps de rééducation et de concentration du territoire français, à savoir Schirmeck et le Struthof, se trouvaient en Alsace ?

Tous ces faits et chiffres ont beau appartenir au passé, leur méconnaissance nationale continue d'influer très négativement sur le présent. A preuve ces **anecdotes** qui témoignent d'une haine larvée jaillie d'une ignorance féroce, à laquelle un peu d'information pourrait remédier. Afin que d'ici une génération les jeunes journalistes stagiaires envoyées dans les FR3 de l'Hexagone ne se fassent plus traiter dès leur arrivée de casques à pointe, par des collègues qui n'en ont jamais vu un seul. Ou qu'un jeune député alsacien se fasse traiter de Boche en pleine Assemblée nationale, à cause de son patronyme trop germanique, alors la majorité de nos patronymes et notre toponymie le sont depuis toujours.

Comment ne pas étayer ce sujet par l'énoncé de quelques faits injustifiables ?

En **2021 eut lieu le Concours national de la Résistance et de la Déportation**, organisé par l'Education Nationale pour les élèves de 3^è et les lycéens. Les documents à étudier étaient rassemblés en une plaquette de 37 pages, agrémentée de photos. L'une d'elles représente un groupe de soldats allemands en imperméables devant une grange en feu, avec le commentaire suivant : « *Soldats allemands et alsaciens devant une maison en feu d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944.* »

Une affirmation d'autant plus gratuite que rien ne permet de distinguer ces deux nationalités sur la photo. De plus la plaquette n'est accompagnée d'aucune explication sur l'Incorporation de force. Un spécialiste des recherches complexes a donc cherché et trouvé où cette photo fut prise, vu que la température du 10 juin 1944 à Oradour ne justifiait nullement le port d'imperméables.

En fait la **photo avait été réalisée à Lidice en République Tchèque, le 10/06/1942**, deux mois avant le décret du 25 août 1942 instaurant l'Incorporation de force en Alsace-Lorraine, et deux années avant le massacre d'Oradour : il ne pouvait donc s'y trouver aucun sujet alsacien ! Un documentaliste pressé ou distrait aura cliqué sur la date du 10 juin sans vérifier le reste.

Mais qu'en retiendront les élèves, sinon que les Alsaciens sont des traîtres, des assassins de faux- Français, dont il convient de se méfier ?

Le Mémorial de la Shoah étant impliqué dans l'organisation du concours, la secrétaire de l'Association Tambov écrivit aussitôt à son président, sans jamais obtenir de réponse.

En octobre 2021, un site du « **Musée de la Résistance en ligne** évoque à son tour les exactions de l'armée allemande dans la vallée du Rhône, avec les précisions suivantes : « *Occupé par un millier d'Allemands, surtout des Mongols (sic!) et des Alsaciens-Lorrains, Crest va connaître des jours d'épouvante... et de viols répétés, 200 femmes dit-on même furent violées, fillettes, femmes enceintes, vieilles, tout leur fut bon.* »

Que faut-il retenir de cette diabolisation magnifiée par des rumeurs, sans trace de déposition de témoins oculaires ? Ne serait-ce pas que les Alsaciens, associés aux Mongols dans l'imaginaire collectif (normal, ils viennent aussi de l'Est !), restent des inconnus relevant de l'inhumain et capables du pire ?

Terminons avec ce commentaire accompagnant **une vidéo proposée par le journal Point Culture le 11 juin 2021** destinée à commémorer le massacre d'Oradour-sur-Glane :

« Pas émus le moins du monde (à croire que le journaliste s'y trouvait aussi !), les Allemands, qui comptent dans leurs rangs pas mal d'Alsaciens, pillent les maisons du village avant d'y mettre le feu. Puis ils rigolent, avec le sentiment du devoir accompli. »

« Ils rigolent », l'inconscient collectif a bien noté que les Alsaciens sont de joyeux drilles portés sur le vin, la musique, la bonne chère, et qu'en authentiques sadiques germaines ils se réjouissent fidèlement de la souffrance d'autrui. Le journaliste accusateur fut-il donc témoin de ce rire de la bête ? S'il en a rajouté avec tant de plaisir, n'est-ce pas parce qu'on tue ce qu'on ne connaît pas ?

Et qu'en retiendront tous ceux qui n'ont jamais entendu parler de **l'Incorporation de force**, non seulement parce qu'elle **n'est pas enseignée dans les écoles** mais surtout parce que c'est une information que l'on ne sait toujours pas où ranger ? Qui violente et dérange ?

En quoi se sentiraient-ils concernés, tous ceux qui n'ont pas connu l'Incorporation de force au sein de leur famille ? Elle reste un sujet qui les agace et qu'ils souhaiteraient voir muet une fois pour toutes. De même que l'on tolère les victimes tant qu'elles se taisent.

Oubliant que les dents des descendants seront agacées sur cinq générations par ces raisins verts engloutis à leur corps défendant par les prédécesseurs. Et que s'ils ne sont pas écoutés lorsqu'ils en parlent, ils s'exprimeront par le seul langage entendu à Paris, en votant FN. Lequel confirmera combien ces Alsaciens-Lorrains sont retors !

Les **clichés** ne le sont pas moins. Témoin une jeune journaliste qui se voyait accueillie lors des stages à Caen et Orléans par des : *« Ah tiens, voilà qu'on nous envoie un casque à pointe ! Elle va râler s'il n'y a pas de choucroute à midi !*

ou les remarques des professeurs catapultés dans ce qu'ils nommaient le goulag alsacien : *« L'Alsace ce serait tellement bien s'il n'y avait pas les Alsaciens ! »*

Pour ne pas citer les multiples gaffes des journalistes commentant le Tour de France ou celle d'un président de la République s'exclamant *« Allemagne »* alors qu'il voulait dire *« Alsace »*.

Au lendemain d'un 26 mai 2001, il me fut impossible de travailler avec plusieurs classes rentrées perplexes d'un match parisien où le Racing strasbourgeois venait de battre Amiens en finale de la coupe de France : *« Madame, vous vous rendez compte, ils nous ont traités de Boches ! Mais pourquoi ? »*

Devant mes élèves atterrés, dans cette salle d'histoire entièrement décorée de photos géantes de Jean Moulin et autres héros de la Résistance, j'improvisai en anglais, ma matière, une histoire de l'Alsace pour ces petit-fils de Malgré-Nous qui semblaient tout ignorer du

sujet. En souhaitant vivement qu'un jour il serait expliqué à tous les enfants de France, afin qu'il n'y ait plus d'ennemis : seulement des erreurs à corriger.

Tel reste notre souhait le plus légitime, soixante-dix huit années après la fin de la dernière guerre mondiale.

Et que disent les psychogénéalogistes, en l'occurrence Anne Ancelin-Schützenberger ?
« Le traumatisme transmis est bien plus fort que le traumatisme reçu : les descendants des traumatisés souffrent trois fois plus de syndromes post-traumatiques que leurs parents, qui eux ont souffert dans le réel et ont pu faire face. »

Quelle fierté pouvons-nous transmettre ? Pour nos pères, entre obéir ou mourir, il n'y avait pas d'espace pour la justice : il n'y avait de place que pour l'amour.

Aussi aimerions-nous que nos compatriotes « de l'intérieur » aient envie de savoir qui nous sommes : ni résistants de la première heure, ni collabos de la dernière, ni Français au rabais, ni Allemands mal déguisés. Juste des Français forgés par une histoire un peu particulière, qui souhaitent être respectés à défaut d'être compris. Afin qu'il n'y ait plus de Français « de l'intérieur » et plus de frontière invisible : uniquement des frères.

Sylvie Reff-Stern